Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Artikel: Les vêtements de la première communion : de l'habit blanc à l'aube
Autor: Ruffieux, Lise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1047969

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Née en Gruyère en 1976, **Lise Ruffieux** est diplômée en bibliothéconomie, documentation et archivistique. Elle a mis sur pied le Centre de ressources de l'EPAC à Bulle et a œuvré durant sept ans à la BCU Fribourg comme répondante des bibliothèques du canton. Depuis 2009, elle est la responsable de la Bibliothèque publique et scolaire de Bulle.

Les vêtements de la première communion

De l'habit blanc à l'aube

La vie spirituelle des catholiques a été, et est encore aujourd'hui, marquée par trois principaux sacrements religieux que sont le baptême, la première communion et le mariage. Comme tant d'autres paroisses, celles de la Gruyère se sont souciées de l'habillement des filles et des garçons à l'occasion de ces fêtes religieuses, notamment lors de la première communion.

A partir de 1600, la première communion devient une véritable cérémonie réunissant tous les enfants accédant à l'eucharistie à l'issue de l'enseignement du catéchisme. Cette fête religieuse importante est également un rite de passage à l'âge adulte ; elle a lieu alors vers douze ou quatorze ans, soit l'âge auquel les garçons peuvent entrer en apprentissage et auquel on commence à penser mariage pour les filles.

En 1910, le pape Pie X demande qu'on admette à l'eucharistie les enfants dès l'âge de raison (sept ans). A partir de là, une différenciation existe entre la première communion ou communion privée (vers sept ans) et la seconde communion ou communion solennelle (vers douze-treize ans), célébrée avec plus de faste et qui marque en même temps la fin de l'enfance. La communion privée et la communion solennelle sont très présentes en France durant la première moitié du XXe siècle et dans certaines régions de Suisse. En revanche, dans le canton de Fribourg, entre 1920 et 1960, les enfants font leur première communion lorsqu'ils sont en deuxième année de scolarité et font le renouvellement de la première communion l'année suivante. Ces deux cérémonies ont lieu le même dimanche. Toutefois, la cérémonie de renouvellement de la première communion tombe en désuétude au début des années soixante et est remplacée par le renouvellement des promesses de baptême à la fin de la scolarité obligatoire.

Première communion à Semsales, 12 avril 1959. Photo Glasson.
G-L-1881-001

Pour les garçons

Durant plusieurs décennies, l'habit de première communion des garçons évolue peu. Les images religieuses de la deuxième moitié du XIXe siècle, offertes en souvenirs aux premiers communiants, représentent déjà les garçons habillés en complet avec brassard blanc. Cet habit persistera jusqu'à l'arrivée des aubes au début des années 1960.

Ce complet, qui est probablement le premier complet d'homme des communiants, comprend une veste et un pantalon long de couleur sombre ; plus rarement, le pantalon est court ou de couleur claire. Les garçons portent également un brassard blanc au bras gauche, du côté du cœur. Le brassard, en coton, soie ou satin, se présente sous la forme d'un gros nœud avec deux longs rubans se terminant par des franges blanches ou dorées. Il s'attache au bras par un ruban muni d'une agrafe ou d'une pression. Sa couleur blanche symbolise la pureté de celui qui participe pour la première fois à la cène. Le brassard est ensuite conservé dans la famille, parfois offert en ex-voto.

« Les magnolias, sur la place de l'église, se sont ouverts pour accueillir les petites filles en robe blanche et les petits garçons au brassard frangé d'or. »[1]

Pour les filles

Entre 1880 et 1960, il existe une véritable mode des robes de première communion. En France et en Belgique, divers journaux et revues présentent des modèles afin que

[1] *Bulletin paroissial de Bulle*, N° 6, juin 1955, p. 12.

Brassard blanc à franges dorées, 1918.
MG-20690

les mamans puissent confectionner elles-mêmes la robe du grand jour. Celle-ci est de plus en plus élaborée et dans des tissus toujours plus coûteux (coton, soie, mousseline, organdi, tulle, taffetas, etc.). Elle fait de la première communiante une petite mariée avant l'heure et représente une dépense importante pour les familles modestes. Le tissu étant cher, ces mêmes journaux proposent des solutions pour transformer la robe de première communiante en robe d'été.

Les différents éléments de la robe de première communion ont une signification. La robe blanche est signe de pureté et d'innocence; le voile, de modestie; l'aumônière, de charité; le Christ sur la poitrine, de courage de la piété; la ceinture, d'obéissance; la couronne, du couronnement de la Vierge. Durant plusieurs décennies, les fillettes porteront un voile maintenu par une couronne, ou parfois seulement le voile, et finalement une simple couronne de fleurs.

En Gruyère, la mode fait également son apparition, mais probablement plus modestement, bien que des commentaires paraissent à plusieurs reprises dans le *Bulletin paroissial de Bulle*. *« Nous rappelons à cette occasion que la principale préoccupation des parents ne doit pas être la toilette des enfants, mais leur préparation intérieure. [...] Quant à la toilette des petites filles, elle devra être simple et modeste : robes descendant jusqu'au-dessous des genoux, manches recouvrant au moins le coude. »*[2]

Les familles gardent un souvenir photographique de cet événement important, photo prise par le curé ou l'enseignant, ou, pour les familles plus riches, par un photographe professionnel. Les images nous montrent ainsi les évolutions vestimentaires des filles : robe jusqu'au-dessous du genou (années 1920) ou jusqu'aux chevilles (années 1950), simple jupe blanche avec chemisier et jaquette blanche ou robe avec broderies et volants, voile généralement transparent et très long, tenu par une couronne ou simple couronne de fleurs, aumônière, bas et gants blancs, chaussures blanches.

Le Musée gruérien possède peu de robes de première communion. En effet, celles-ci étaient souvent portées par toutes les filles d'une même famille, parfois sur deux générations, et le tissu était généralement réutilisé pour confectionner d'autres habits. Les collections du musée comprennent quelques modèles des années 1950 ; la robe est composée d'une robe de dessous (manches courtes ou longues, en toile

[2] *Bulletin paroissial de Bulle*, mars 1927, p. 1.

Première communiante,
Photo Glasson, 1923. G-portrait-2-01007

ou sergé de coton blanc, amidonnée) et d'une robe de dessus en tulle de coton blanc ou organdi avec divers ornements (rubans, nœuds, fines dentelles, fronces, broderies) et ceinture (organdi ou tulle de coton).

Pour les enfants pauvres de la paroisse

Dès le début de sa parution en 1917, le *Bulletin paroissial de Bulle* décrit les dons reçus à la cure ainsi que leur affectation (pour les pauvres, pour la rénovation de l'église, pour le bulletin paroissial, etc.) et publie les comptes des différentes associations qui œuvrent dans la paroisse. Ainsi, à plusieurs reprises, il est fait état de dons reçus à la cure et destinés aux enfants pauvres qui font leur première communion.

« Pour les enfants pauvres admis à la première Communion. Sous ce titre il existe à la cure un fonds créé par la générosité des anciens Bullois. Le capital s'en élève à fr. 2625, ce qui donne un intérêt annuel d'environ 120 fr. C'est avec ce revenu, grossi des subsides de la conférence de St Vincent de Paul, que nous pouvons acheter quelques vêtements, en particulier quelques paires de chaussures, aux enfants pauvres admis à la première Communion. »
***Bulletin paroissial de Bulle*, mai 1920, p. 3**

D'autres associations se soucient également des enfants pauvres de la paroisse, telles la Conférence de St-Vincent de Paul de Bulle, l'Ouvroir de la Congrégation et l'Association des dames de charité, qui distribuent des habits et des chaussures à l'occasion de la première communion.

L'Ouvroir de la Congrégation est une association de femmes qui se réunit chaque semaine, notamment pour la confection d'habits: habits d'église (aubes, linges d'église, surplis) pour les paroisses pauvres et les missions, habits pour les familles nécessiteuses (chemises, tabliers, camisoles, pantalons, etc.), habits pour la première communion des enfants pauvres. Elle distribue également des paquets à Noël. Les comptes et activités de cette association paraissent régulièrement dans le *Bulletin paroissial de Bulle*. En voici deux exemples:

« A l'occasion de la première communion, l'ouvroir des Congréganistes a fait quatre complets pour garçons et quatre robes pour fillettes, et il a donné du linge à chacun de ses petits protégés. Sur le fonds des enfants pauvres admis à la première communion, (revenu: 120 fr.) nous avons prélevé de quoi payer quelques paires de chaussures et un peu d'étoffe pour vêtements. »[3]

« L'ouvroir a confectionné et distribué, du 1er novembre jusqu'à ce jour, 3 surplis d'enfants de chœur, 4 pâles, 3 manuterges, 3 purificatoires, 2 corporaux, 3 cols d'étole, 4 jupons de fillette, 1 jupon tricoté en laine, 3 brassières, 6 chemises, 3 tabliers, 1 camisole, 3 paires pantalons, 3 pantalons de garçons, 1 complet en toile, 3 bonnets de laine, 16 paires bas et chaussettes, 5 robes et 3 costumes pour la Première Communion. Chaque robe est revenue en moyenne à fr. 33; chaque complet à fr. 25. »[4]

Apparition de l'aube

« On pouvait voir un groupe d'une vingtaine de fillettes en aube. Costume simple, très digne et d'un bel effet. »[5] C'est par ces quelques mots que le *Bulletin paroissial de Bulle* de juin 1960 relève un changement important dans l'habillement des premières communiantes; l'apparition de l'aube. L'aube, du latin *alba* qui veut dire blanche, est une robe blanche à manches longues qui recouvre tout le corps et qui est généralement resserrée à la taille par un cordon.

A partir de 1962, le port de l'aube tend à se généraliser dans les paroisses de la Gruyère, y compris pour les

3 *Bulletin paroissial de Bulle*, mai 1921, p. 3.

4 *Bulletin paroissial de Bulle*, juin 1922, p. 4.

5 *Bulletin paroissial de Bulle*, N°5, juin 1960, p. 2.

Première communion à Semsales, 12 avril 1959. Photo Glasson.
G-L-1882-001

garçons. Cette tendance va s'affirmer avec le concile Vatican II. « *Les aubes blanches – chacun l'aura remarqué – n'étaient pas un simple effet de mode, mais vraiment un moyen de donner à cette émouvante cérémonie son caractère de recueillement religieux* »[6], peut-on lire dans le Bulletin paroissial de Broc.

« *Lors d'une réunion aux Halles, en mars, les parents avaient émis le désir ferme de voir, en aube, cette année déjà, garçons et filles, pour la Première Communion. Ce ne fut pas facile de trouver les quelque quatre-vingts aubes nécessaires. Il fallait chercher les paroisses qui non seulement en possédaient, mais qui voulaient bien les mettre à notre disposition.* »[7]

Comme d'autres paroisses probablement, celle de Bulle commence par louer des aubes auprès des paroisses qui en possèdent. Elle doit rapidement se résoudre à en acheter ou à en fabriquer, vu le nombre croissant d'enfants qui font leur première communion : « *Dès l'automne, avec le concours de quelques mamans, cette question doit être reprise. Il s'agit de prévoir les fonds nécessaires à la confection des aubes, fonds qui sont amortis chaque année par la location demandée aux parents ; de choisir une étoffe qui soit belle et pratique ; de choisir aussi la façon (car la coupe peut être différente) à adopter pour les garçons et pour les filles.* »[8]

En 1963, le Conseil de paroisse de Bulle laisse les parents libres de choisir ou non l'aube pour leur enfant. Toutefois, il relève de nombreux avantages au port de l'aube par tous les enfants, filles et garçons : uniformité du vête-

6 *Bulletin paroissial de Broc*, N° 5, mai 1962, p. 4.

7 *Bulletin paroissial de Bulle*, N° 6, juin 1962, p. 10.

8 *Bulletin paroissial de Bulle*, N° 6, juin 1962, p. 10.

ment, attention de l'enfant plus portée vers la cérémonie que sa toilette, aspect « grandiose » d'un groupe important d'enfants avec le même habit, diminution des frais destinés à l'achat de vêtements. Le conseil doit malheureusement déplorer le manque d'aubes pour les enfants qui renouvellent leur première communion, mais cette cérémonie a déjà perdu de son envergure et tendra à disparaître dans le courant de la décennie.

Chaque paroisse décide du ou des modèles d'aubes et se charge de les fabriquer ou de les faire fabriquer. « *Le tissu ainsi que la façon bien adaptée aux filles et aux garçons ont été étudiés sérieusement. Les dames avec M. le vicaire L. Rossier – que nous remercions très sincèrement – chargés de cette tâche, ont été enchantés, soit du tissu présenté, soit de la coupe. Les parents peuvent être sans crainte aucune à ce sujet* »[9]. Dans ces années-là, le curé a encore une influence importante et le Conseil de paroisse est surtout là pour payer les factures.

Afin d'acquérir ces aubes, la paroisse de Bulle s'adresse aux Dominicaines de Béthanie, établies à Châbles (canton de Fribourg). En 1963, celles-ci fabriquent pour la paroisse de Bulle 51 tuniques de fillettes pour communion et 50 aubes de garçons au prix de 38 francs pièce, ainsi que 51 voiles à 10 francs et 85 mètres de cordon pour croix à 60 centimes le mètre[10]. La paroisse a désormais ses propres aubes. Le Conseil de paroisse décide de louer les aubes avec voile et cordon pour la somme de 15 francs, et l'enfant peut garder la croix en souvenir de sa première communion. La remise en état des aubes – lavage et repassage – est assumée par la paroisse[11].

Le voile s'est également transformé: de voilage fin et transparent porté durant la première moitié du XXe siècle, il devient un voile en étoffe épaisse, ressemblant plus au voile des religieuses qu'à celui des mariées. Le voile sera porté jusque dans les années 1980, puis sera remplacé progressivement par une couronne de fleurs, qui perdure encore dans certaines paroisses.

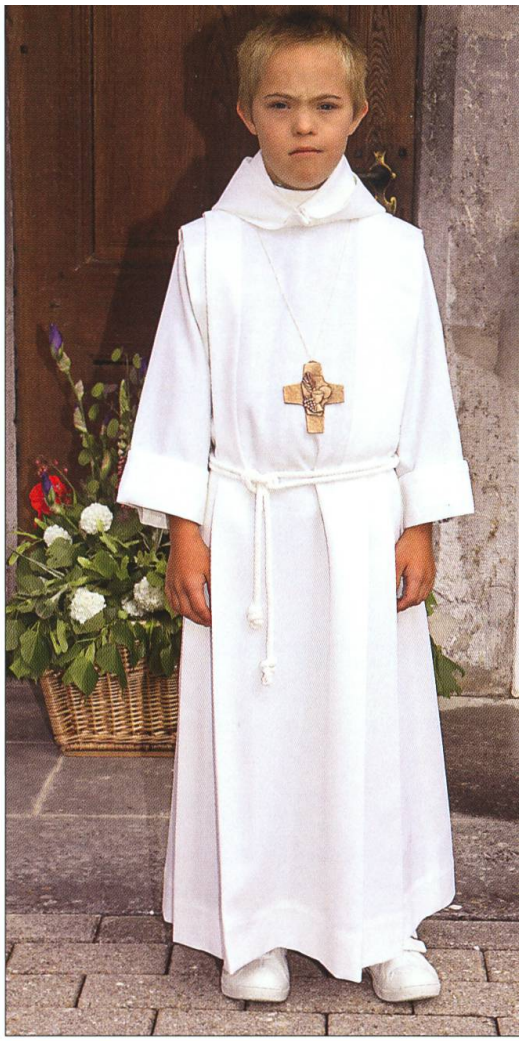
Et aujourd'hui

Depuis de nombreuses années, la Librairie St-Augustin est le dépositaire suisse pour la Maison Slabbinck à Bruges (Belgique) et la Maison Houssard à Avranches (France), entreprises spécialisées dans la confection des habits liturgiques, dont les aubes de première communion faites sur mesure.

9 *Bulletin paroissial de Bulle*, N° 2, février 1963, pp. 3-5.

10 Archives de la paroisse de Bulle, facture du 14 juillet 1963.

11 Archives de la paroisse de Bulle, PV du 2 avril 1963.



Première communion à Hauteville, 2011. Collection privée.

Il existe plusieurs modèles d'aube, modèles pour garçons (avec ou sans capuche) et modèles pour filles, dans différentes matières (principalement coton, lin, polyester et viscose) et de couleur claire (blanc ou écru). Leur coût varie entre 150 et 350 francs selon le modèle et l'étoffe choisis. Bien que portés encore dans les années 1980, les voiles ne sont plus vendus par la Librairie St-Augustin depuis une quarantaine d'années. Dans le canton de Fribourg, chaque paroisse choisit librement son ou ses modèles. Actuellement, le choix se porte principalement sur un modèle simple et unisexe, ce qui facilite la gestion des stocks.

A la paroisse de Bulle, les aubes sont prêtées gracieusement. Elles sont ajustées à la taille des enfants et les parents viennent les retirer quelques jours avant la première communion, puis les ramènent après la procession de la Fête-Dieu. Les aubes sont lavées et repassées par les sœurs du couvent de la Visitation à Fribourg (20 francs par aube). Jusqu'en 2009, la paroisse de La Tour-de-Trême proposait des modèles différents pour les filles (avec un petit col) et les garçons (avec capuchon), et un diadème était fourni aux filles afin d'éviter les fantaisies trop voyantes et les jalousies.

Bien que l'aube soit répandue en Suisse et dans les régions limitrophes, on trouve encore sur internet une foule de modèles pour filles, d'étoffes diverses (satin, organza, tulle, taffetas) avec ornements (dentelles, broderies). Les modèles sont souvent présentés par des fillettes qui posent avec un bouquet de fleurs, telles de petites mariées !

Bibliographie

Caspard, Pierre ▶ « Les trois âges de la première communion en Suisse », in *Lorsque l'enfant grandit entre dépendance et autonomie*, Paris, 2003, pp. 173-181

Coppens, Marguerite ▶ « Origine et évolution d'une tenue rituelle : la robe de communion solennelle », in *Bulletin des musées royaux d'art et d'histoire*, Bruxelles, 1998, pp. 195-216

Mergnac, Marie-Odile ▶ *Communions d'hier et de toujours*, Paris, 2008